

## Emily Dickinson (1830-1886)

Sélection et lecture des textes : Danielle Delorme

### L'auteure :

Quel est ce poète (...) qui a construit sa vie sur le plus étrange paradoxe : écrire de la poésie, sans la publier, sans jamais proclamer son statut de poète aux yeux du monde (...) ?<sup>1</sup>

Emily Dickinson est née en décembre 1830 à Amherst, une petite communauté puritaine de l'État du Massachusetts. D'un caractère enjoué, d'un humour dévastateur, elle ne cesse d'être amoureuse... puis se retire progressivement dans son monde intérieur.

On connaît peu de choses d'elle, sinon qu'elle s'habillait de blanc, faisait le pain pour la maisonnée, aimait les merles d'Amérique, les grenouilles et les abeilles. Elle semble fascinée par la mort qui apparaît souvent en filigrane de ses textes ou fait tout simplement l'objet d'un poème.

Elle ne se marie pas et à quarante ans, refuse de quitter la maison familiale. Évitant le contact avec les étrangers, elle entretient cependant une abondante correspondance. Elle écrit des poèmes depuis son enfance, mais seulement sept d'entre eux sont publiés de son vivant. Après sa mort en 1886, près de deux mille poèmes sont découverts.

Je vous offre les suivants.

\*\*\*\*\*

Il est une solitude de l'espace  
Une solitude de la mer  
Une solitude de la Mort, mais elles sont  
Multitude encore  
Comparées à ce lieu plus profond

---

<sup>1</sup> Dickinson, Emily, Quatrains et autres poèmes brefs. Traduction et présentation de Claire Malroux, Gallimard, coll. Poésie, 2000, 288 p.

À cette intimité polaire  
De l'âme qui s'accueille elle-même — (P. 1696)

\*\*\*\*\*

Je suis Personne! Qui êtes-vous?  
Êtes-vous — Personne — aussi?  
Donc nous faisons la paire!  
Chut! On le répéterait — qui sait?  
Que c'est pénible — d'être — Quelqu'un!  
Que c'est commun — de dire son nom —  
Comme la Grenouille — au mois de juin —  
À la mare qui admire! (P. 260)

\*\*\*\*\*

On apprend l'Eau par la soif  
Et la Terre — par les Voyages en mer —  
La Passion — par les affres —  
Et la Paix — par les récits de guerre —  
L'Amour — par la Mort —  
Et les Oiseaux — par l'Hiver. (P. 93)

\*\*\*\*\*

Comme si la Mer s'ouvrait  
Et révélait une autre Mer —  
Et celle-ci — une autre — et qu'elles Trois  
N'étaient que le Signe —  
D'une Succession de Mers —  
Oubliées des Rives —  
Elles-mêmes au Seuil des Mers à venir —  
C'est cela — l'Éternité — (P. 720)

\*\*\*\*\*

Le Merle est un Gabriel  
De modeste condition —  
Il appartient — on le voit à sa Robe —  
À la Classe Ouvrière des Transports —

Ponctuel comme un Fermier  
De la Nouvelle-Angleterre —  
Il en a aussi l'oblique probité —  
Mais de plus vastes horizons.  
Sa demeure — petite mais solide,  
Son Ménage — austère —  
Seuls les Hôtes perspicaces  
Peuvent en franchir le Seuil —  
Aussi secret qu'un Évadé  
Il tient ses ennemis  
Sous le charme par ses Refrains  
Et sa Rustique Ponctuation — (P. 1520)

\*\*\*\*\*

On ne sait jamais qu'on part — quand on part —  
On plaisante, on ferme la porte  
Le Destin, qui suit, derrière nous la verrouille  
Et jamais plus on *n'accoste*. (Q. 47)

\*\*\*\*\*

Le « pourquoi? » navré de l'amour  
Est tout ce que l'amour peut dire —  
De deux *petites* syllabes sont bâtis  
Les plus vastes cœurs qui se brisent. (Q. 5)

\*\*\*\*\*

L'Amour — est antérieur à la Vie —  
Postérieur — à la Mort —  
*Paraphe* de la Création, et  
Exposant de la Terre — (Q. 39)

\*\*\*\*\*

Les Mourants se contentent de peu,  
Un Verre d'eau suffit,  
Le Visage discret d'une Fleur  
Pour habiller le Mur,

Un Éventail peut-être, le Regret d'un Ami  
Et la certitude que quelqu'un  
Ne verra plus dans l'arc-en-ciel  
Aucune couleur, quand tu seras partie. (P. 1030)

\*\*\*\*\*

La Beauté m'assiège jusqu'à la mort  
Beauté aie pitié de moi  
Mais si j'expire aujourd'hui  
Que ce soit sous tes yeux — (P. 1654)

\*\*\*\*\*

Je voyais des Gens disparaître  
Quand j'étais petite —  
Je les croyais partis en visite  
Ou installés Ailleurs  
À présent je sais — Qu'ils faisaient les deux  
Partaient en visite et s'installaient Ailleurs  
Mais qu'ils le faisaient parce qu'ils mouraient  
Une chose qu'ignorait la petite — (P. 1149)

Tirés de :

Charlotte Melançon, *La prison magique. Quatre essais sur Emily Dickinson*, éditions du Noroît, 2006, 107 p.

Emily Dickinson, *Lieu-dit L'Éternité*, traduit et présenté par Patrick Reumaux, coll. « Points Poésie », Points, 1792, 2007, 289 p.

Emily Dickinson, *Quatrains et autres poèmes brefs*, traduits et présentés par Claire Malroux, coll. « Poésie », Gallimard, 2000, 288 p.

Emily Dickinson, *40 poèmes* et leur traduction par Charlotte Melançon in *Liberté*, vol. 28, n° 2, (164) 1986, p. 21-50.